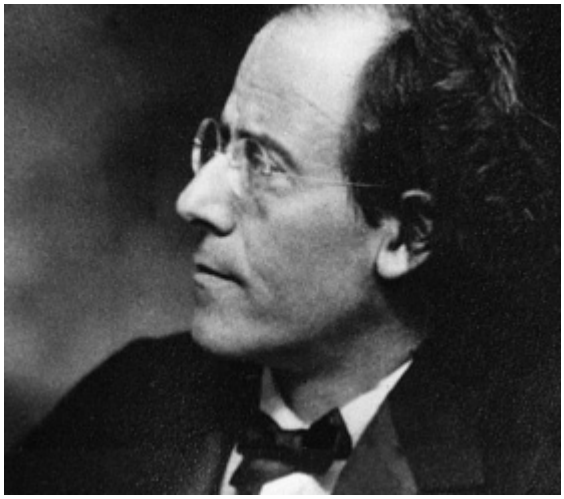
TODTENFEIER de Mahler, en direct



France Musique. Ven 15 nov 2019, 20h. MAHLER : en direct. Quatuor, Todtenfeier… Soirée Mahler à la Maison de Radio France par les troupes locales (instrumentistes du Philharmonique, sous la direction de l'excellent **Mikko Franck**, leur directeur musical). Œuvre chambriste de jeunesse (et très viennoise avec le Quatuor avec piano) et partitions romantiques, purement symphonique. Avant même d'avoir achevé sa Première Synphonie dite « Titan », Mahler, surtout connu comme chef, compose en 1888, un ample mouvement purement orchestral : intitulé « **Todtenfeier** » / Funérailles ou cérémonie funèbre…. qui servira in fine de 2è mouvement pour sa Symphonie n°2 « Résurrection ». Hans von Bulow, chef renommé qui s'engagea totalement pour l'œuvre wagnérienne, après une écoute réduite de Todtenfeier s'exclama complètement déconcerté: « en comparaison de ce que je viens d'entendre, Tristan me fait l'effet d'une symphonie de Haydn ». De fait le jeune Gustav Mahler prolonge l'expérience symphonique de Beethoven et de Schubert, intègre la puissance mystique des opus de Bruckner, mais ouvre de nouveaux horizons jamais conçus avant lui. A partir de l'été 1893, période propice pour composer désormais, s précise le plan de la 2è Symphonie et en son sein, le mouvement initialement autonome Todtenfeier. L'ouvre rarement joué dans sa version première est l'un des volets du concert en direct de Radio France.

PROGRAMME en direct

_____

Gustav Mahler

Quatuor avec piano en la mineur
Alexandre Kantorow, piano
Juan Fermin Ciriaco, violon
Daniel Vagner, alto
Nicolas Saint-Yves, violoncelle

Totenfeier, poème symphonique

Dimitri Chostakovitch
Suite sur des poèmes de Michelangelo Buonarroti
Matthias Goerne, baryton

Orchestre Philharmonique de Radio France
Direction : Mikko Franck

La 7ème de Mahler par l’ONL / Alexandre Bloch



PARIS ce soir. MAHLER : symphonie n°7è. ONL, A BLOCH. C'est la plus mystérieuse des symphonies de Mahler et, pour beaucoup, l'une des plus attachantes. Créée à Prague en 1908, la Symphonie n°7 , avec la 5è et 6è, compose la trilogie symphonique purement instrumentale et la plus autobiographique de Mahler. **Alexandre BLOCH et le NATIONAL DE LILLE poursuivent ainsi leur odyssée symphonique mahlérienne...** Dans le 7ème symphonie, les forces de la nature, divine, mystérieuse ; celles du destin impénétrable … se mêlent et fusionnent en un maelstrom des plus spectaculaire, exigeant de la part des instrumentistes, des alliages et des combinaisons de timbres inédits alors.

Cinq parties symétriques y rythment ainsi un vaste parcours intime où en miroir les deux "Nachtmusik" / « Nocturnes », vraies divagations oniriques et personnelles, (qui donnent à la symphonie le surnom de "Chant de la nuit") développent une sorte de méditation qui prolonge tout ce qu'a pu expérimenter auparavant Beethoven dans ses Sonates pour piano ; d'abord, temps suspendu, extatique, d'oubli et de rêverie ; puis conversation enchantée, enivrée entre guitare et mandoline. Dans la 7è, Mahler réinvente le langage orchestral, sa prodigieuse palette de couleurs et de timbres, ses silences aussi, comme sa conception étagée et spatialisée. Sans omettre ses références directs et concrètes à l'élément animal auquel depuis la 3è il confère une conscience particulière : le Finale, tempétueux, fait entendre un gigantesque carillon de… cloches à vaches !

PARIS, Philharmonie, 20h30
ce soir samedi 19 octobre 2019



INFOS sur le site de l'ONL / Orchestre national de LILLE : https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/chant-de-la-nuit-symphonie-n7/

Programme repris à Liège puis Courtrai :

Paris Philharmonie de Paris – Samedi 19 octobre 20h30
Liège Salle Philharmonique – Jeudi 24 octobre 20h
Infos et réservations : 0032 42 20 00 00 ou www.oprl.be
Courtrai Schouwburg – Vendredi 25 octobre 20h15
Infos et réservations : 0032 56 23 98 55 ou www.wildewesten.be

---

Approfondir : la 7è expliquée par le chef :
La 7eme de Mahler expliquée par Alexandre Bloch et à sa manière :
https://youtu.be/SmOiy596VnY

Les Symphonies de MAHLER sur la chaîne youtube de l'ONL Orchestre national de Lille

Retrouvez toutes les symphonies de Mahler sur la chaîne Youtube ONLille jusqu'en avril 2020. Actuellement en ligne : Symphonies 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7.



Arnold Böcklin : PAN (DR)

_____
_____

DOSSIER SPÉCIAL 7è symphonie de Mahler

Symphonie d’un destin



Mahler nous laisse un cycle de 10 symphonies parmi les plus déconcertantes, les plus visionnaires jamais écrites. La Dixième est restée à l’état d’esquisses. A l’heure où Picasso révolutionne le langage pictural (Les Demoiselles d’Avignon, 1907), Mahler indique de nouvelles perspectives, poétiques, musicales, philosophiques aussi pour l’orchestre. Aux côtés d’une écriture autobiographique qui exprime ses angoisses et ses aspirations, en particulier les épisodes d’une existence tragique, se précise peu à peu le désir des hauteurs, un élan mystique dont l’arc tendu de la prière appelle apaisement et sérénité. Dans l’écriture, chaque symphonie est un défi pour les musiciens. Mahler y repousse progressivement les limites et les horizons de la forme classique.

Ce sont aussi l’usage particulier des timbres, le recours aux percussions, la couleur grimaçante des certains bois, la douleur, l’amertume voire l’aigreur. L’orchestre de Mahler palpite en résonance avec le cœur meurtri, durement éprouvé d’un homme frappé par le destin, mais il reconstruit aussi, un lien avec les mouvements et le souffle de la divine et mystérieuse Nature. Une nature réconfortante dont il cherchait

chaque été, la proximité et la contemplation, deux éléments propices à l'écriture. Le lien au motif naturel s'exprime aussi dans la présence récurrente des animaux.

Porté par la divine Nature

Le propre de la 7 ème symphonie de Mahler est peut-être de ne présenter d'un premier abord aucune unité de plan. Cinq morceaux en guise de développement progressif, avec au cœur du dispositif, le scherzo central, encadré par deux « nachtmusiken » / nocturne. Pourtant, il s'agit bien d'un massif exceptionnel par ses outrances sonores, ses combinaisons de timbres, son propos original, certes pas narratif ni descriptif…

Plutôt affectif et passionnel, dont la texture même, extrêmement raffinée, souhaite exprimer un sentiment d'exacerbation formelle et même d'exaspération lyrique. Un sentiment dans lequel Mahler désire faire corps avec la Nature, une nature primitive et imprévisible, constituée de forces premières et d'énergie vitale que le musicien restitue à la mesure de son orchestre.

Fait important parce que singulier dans son œuvre, à l'été 1904 où il aborde la composition de cette montagne sonore, Mahler est dans l'intention de terminer sa 6 ème symphonie, or, ce sont en plus de la dite symphonie, les deux nachtmusiken qui sortiront de son esprit. Ces deux mouvements originaux à partir desquels il structurera les volets complémentaires pour sa 7ème symphonie, achevée à l 'été 1905, à Mayernigg.

Les excursions dans le Tyrol du Sud lui sont favorables. Le contact avec l'élément naturel et minéral, en particulier des Dolomites, lui fait oublier la tension de l'activité à l'Opéra de Vienne dont il est le directeur. L'intégralité de sa 7ème symphonie est achevée le 15 août 1905.

La partition sera créée sous la direction du compositeur à Prague au mois de septembre 1908. L'accueil dès la création est des plus mitigés. La courtoisie des critiques et des

commentaires, y compris des amis et proches, des disciples et confrères du musicien, dont Alban Berg et Alexandre von Zemlinsy, Oskar Fried et Otto Klemperer, présents à la création, ne cachent pas en définitive une profonde incompréhension.
Le fil décousu de l'œuvre, son sujet qui n'en est pas un, l'effet disparate des cinq mouvements, ont déconcerté. Et de fait, la 7ème symphonie sans thème nettement développé, sans matière grandiose, clairement explicitée (en apparence), demeure l'opus le moins compris, le moins apprécié de l'intégrale des symphonies. D'ailleurs, le premier enregistrement date de 1953 !

Journal symphonique
Il y a certes le sentiment de la fatalité et de la tragédie, surtout développé dans le premier mouvement, Langsam puis allegro con fuoco. Il y a aussi les relans d'amertume et de cynisme acides, les grimaces et les crispations d'un destin marqué par la souffrance et la perte, le deuil et les échecs.
Mais ce qui est imprime à l'ensemble, et lui donne son unité de tons et de couleurs, c'est la vitalité agissante, le sentiment d'un orgueil qui fait face, une détermination qui veut épouser coûte que coûte, les aspérités de la vie.
A cela s'ajoute, l'éveil du sentiment naturaliste, la contemplation des montagnes et des cimes. Entre deux ascensions, entre le premier mouvement et l'ultime rondo, Mahler, le voyageur, s'octroie plusieurs pauses, pleinement fécondes dans la douce évocation des nachtmusiken.
On sait qu'il était alors sous l'inspiration d'une contemplation Eichendorffienne (murmures et romantisme de la seconde Nachtmusik), surtout comme il l'a écrit lui-même, il est habité par le souffle cosmique, la recherche d'un oxygène au delà de la vie terrestre, la perception d'un autre monde qui puisse lui transmettre la volonté d'affronter l'existence et de poursuivre son œuvre. Il s'agit de communier avec la nature primitive, de l'embraser toute entière, dans sa totalité énigmatique et foudroyante.

L’esprit de Pan et chant du cosmos



Il s’agit moins ici d’un conflit de forces opposées, que l’expression quasi orgiaque, libératrice des énergies fondatrices de la nature. Accord recherché avec la vibration de l’univers, recherche d’une expression inédite et personnelle qui invoque l’esprit de Pan, que l’auteur a lui-même évoqué pour expliquer la richesse plurielle de sa musique, ou plutôt communion avec le rythme dionysiaque d’un temps nouveau, recomposé. Disons que la profusion des rythmes, des timbres, des couleurs affirment au final, une vision totalement nouvelle des horizons musicaux.
S’il y a une empreinte incontestable du destin, de sa force contraignante et barbare, il y aussi grâce à l’élan propre à la musique de Mahler, l’affirmation de plus en plus éclatant d’une restructuration active. A mesure qu’il absorbe dans l’orchestre, la résonance du chaos, Mahler semble recomposer au même moment, le chant du cosmos. La déstructuration apparente s’inverse à mesure que le principe symphonique s’accomplit. Un magma de puissances telluriques se cabre et danse ici (Scherzo).

Musique, matière cathartique
Musique audacieuse et même révolutionnaire, et sans équivalent à son époque, et dans le restant de l’œuvre, la 7ème symphonie n’en finit pas de nous interroger sur la manière de l’approcher. Tout y est contenu des sentiments mahlériens, rictus, aigreurs, pollutions et poisons, dérision, ironie et fausse innocence mais aussi, -surtout-, régénérescence à l’œuvre dans la matière sonore, ici d’autant plus fascinante qu’elle est dans la 7 ème, d’une époustouflante diversité, d’une subtile complexité (mandoline, harpe et guitare tissent

dans le second Nachtmusik, plusieurs mélodies énigmatiques dont Schönberg gardera le souvenir)…

Au sein de l'intégrale des symphonies de Mahler, ce volet est l'une des expériences les plus captivantes. Et le geste du chef, qui doit y brasser l'olympien et le dyonisiaque, le diabolisme et le lumineux, la désespérance ironique et la pure joie, a le défi de s'y révèle des plus éloquents !

COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 2 oct 2019. MAHLER : Symphonie n°6. Orch National de Lille, Alexandre Bloch.

Compte-Rendu, concert. Lille, Auditorium du Nouveau Siècle, le 2 octobre 2019. Symphonie n°6 de Gustav Mahler (dite « Tragique »). Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch (direction). La seconde partie de l'Intégrale Mahler – initiée par **Alexandre Bloch** avec son **Orchestre National de Lille** (qui ont déjà interprété les symphonies 1 à 5 lors de la saison 18/19) – se poursuit avec **la 6ème symphonie (dite « Tragique »)**. La 6ème a été composée entre 1903 et 1904, pour être créée à Essen en 1906 sous la direction du compositeur, et fait partie de la trilogie médiane des symphonies de Mahler (avec la 5ème et la 7ème que nous irons entendre dans ces mêmes lieu la semaine prochaine…). Avec cette symphonie, le monde – dont on sentait la fragilité dans la symphonie antérieure, tombe

pour un temps dans le désespoir et le néant, bien qu'apparemment rien, dans la vie du compositeur à cette époque, n'explique de façon claire cette disposition au tragique. Mais aussi déchirantes que puissent être les émotions qu'elle véhicule, il existe indubitablement quelque chose d'excitant, voire d'exaltant, comme une source d'espoir qui parcourt toute la symphonie, une sorte d'« éternel retour de la vie », un des credos de Nietzsche (que Mahler lisait beaucoup). Et il semble bien que **Alexandre Bloch** se soit inspiré d'une telle interprétation, mettant en exergue, dans sa lecture de la partition, le combat des forces de la vie face au tragique de la destinée humaine.



Le jeune chef français choisit de revenir à la succession originale des quatre mouvements. **L’Allegro initial** introduit une marche funèbre inéluctable martelée par des contrebasses impétueuses, une déploration dans laquelle se manifestent les

cris désespérés et plaintifs de la petite harmonie, comme les vestiges d'une humanité qui refuserait de disparaître : une dualité très claire entre la vie et la mort qui s'achève par un appel ardent à la vie, à la fois angoissant et lyrique. Bloch recourt ici à un tempo rapide, et favorise les nuances et les contrastes, sollicitant tour à tour les différents pupitres de manière à obtenir de sa phalange des sonorités inhabituelles qui laissent une large place aux contrechants : le phrasé est tendu et la mise en place s'avère au millimètre près. L'orchestre reste fidèle à son excellente renommée, et on notera tout spécialement l'admirable dialogue entre cor et violon solo. **L'Andante** fait la part belle à des cordes magnifiquement soyeuses, d'une ampleur émouvante jusqu'à la douleur, mais sans pathos exagéré, dans un remarquable dialogue entre vent et cordes qui évolue par vagues, dans un crescendo orchestral s'achevant sur une note pincée des violoncelles. **Le Scherzo**, lyrique et dansant, met en avant discordances et ruptures rythmiques, tout à fait caractéristique des scherzos mahlériens, puis la musique s'estompe pour laisser place au silence. **L'Allegro final**, majestueux, s'ouvre sur une espérance (délivrée par le cor et le tuba) et un sentiment d'urgence, avant que l'orchestre ne se montre à nouveau plein d'un irrésistible allant, se muant en une cavalcade effrénée et sauvage, véritablement dionysiaque, où les fameux coups de marteau marquent la présence du destin en embuscade. Le doute plane sur l'issue de la bataille… qui ne rencontrera sa (ré)solution que dans les deux dernières symphonies.



En bref, une interprétation pertinente et une direction très engagée, et une superbe réalisation musicale, qui nous fait déjà languir les prochains rendez-vous mahléro-lillois !

Compte-rendu, concert. Lille, Auditorium du Nouveau Siècle, le 2 octobre 2019. Symphonie n°6 de Gustav Mahler (dite « Tragique »). Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch (direction). Illustrations, photos : © Ugo Ponte / Orchestre National de Lille 2019

_____

STREAMING : revoir et réécouter la 6ème symphonie de Mahler :
Mahler : Symphonie n°6 en streaming jusque fin avril 2020 sur la chaîne YOUTUBE de l'ONL Orchestre National de Lille : https://m.youtube.com/watch?v=Dtd0WqUtgCY

6ème de MAHLER par l'Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH



LILLE, 6ème de MAHLER. 1er, 2 oct 2019. SAISON 2019 – 2020. ONL, Orchestre National de Lille. L'orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus poursuit sa formidable odyssée grâce à son nouveau directeur musical, **Alexandre BLOCH**. Un musicien dynamique qui ne s'économise guère, ayant le goût des défis impressionnants, fusionnant grands effectifs et sens du détail comme de l'architecture. Les deux années écoulées ont démontré cette capacité du colossal et de l'intime dans le choix de partitions qui supposent un grand engagement collectif : l'inclassable mais fraternelle MASS de Bernstein, le cycle en cours dédié aux Symphonies de Gustav Mahler (avec bientôt le massif herculéen de la 8è dite des « mille » qui réunit alors, les 20 et 21 novembre 2019, pas moins de 300 artistes sur le plateau)…
La nouvelle saison 2019-2020 s'annonce sous les mêmes proportions (dont la 9è de Beethoven associant solistes, chœurs et orchestre pour un final somptueusement festif les 25 et 26 juin 2020), avec un souci « pédagogique » d'ampleur, celui de révéler les « chefs d'œuvres intemporels » du répertoire, ceux qui ressuscitent pour le plus grand nombre, les vertiges de l'expérience symphonique.

En 2019 – 2020, l'ONL écrit un nouveau chapitre de son odyssée symphonique…

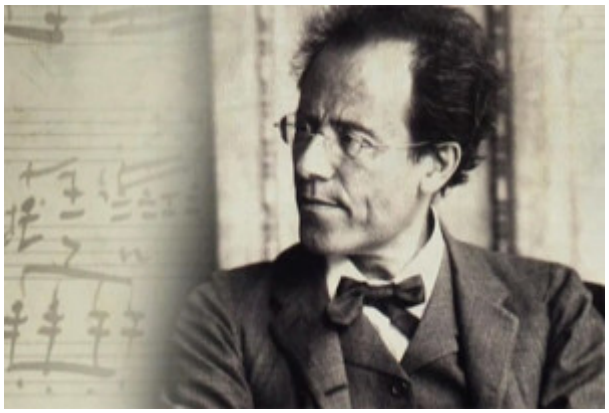
MAHLER, BEETHOVEN, LINDBERG…



Ainsi l’ONL élargit toujours davantage sont répertoire, interrogeant les pages ambitieuses taillées par les plus grands compositeurs : Haydn, Bizet, Tchaïkovski, Dvorak, Brahms, Schubert, sans omettre les réformateurs du XXè : Ravel et Debussy (entre autres, cycle « J’aime la musique française » …

SUITE DE L’ODYSSEE GUSTAV

MAHLER



2019 voit l'achèvement du cycle GUSTAV MAHLER : soit **5 nouveaux rendez vous** désormais incontournable au **Nouveau Siècle de Lille** pour tous ceux que le grand frisson orchestral attire et captive : Adagio de la 10è (le 5 sept), surtout 6ème (les 1er et 2 octobre), la sublime 7è ou « chant de la nuit » (le 18 octobre), Symphonie n°8 des « mille » (les 20 et 21 nov), enfin ultime programme ou « Adieu mahlérien », Symphonie n°9, les 15 et 16 janvier 2020.

A LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle :

MAHLER 6 : Symphonie n°6 « Tragique » – 1er et 2 octobre 2019 > **réservez ici**

MAHLER 7 : Symphonie n°7, « chant de la nuit » – vend 18 octobre 2019 > **réservez ici**

MAHLER 8 : Symphonie n°8 « des Mille » – merc 20, jeudi 21 nov 2019 > **réservez ici**



6è symphonie de GUSTAV MAHLER, 1903 – 1904

l'oeuvre « jaillie du cœur »

NOUVELLE SAISON 2019 – 2020 de l'ONL Orchestre National de Lille : Riche en propositions musicales nouvelles, l'ONL sait aussi se réinventer pour chaque nouvelle saison : en témoignent ses **formats orchestraux inédits** capables de séduire et f**idéliser un public de plus en plus élargi** : ciné-concerts (Star Wars, épisodes VI et VII, les 21 et 22 fév 2020 : « Le retour du Jedi » ; puis, les 2 et 3 avril 2020 : « Le réveil de la force »), « Just play » (24 sept), « concert flash » (45 mn de musique à la pause déjeuner : les 10 oct, 7 nov 2019 ; 20 janv, 12 mars 2010), « Famillissimo » (programmes oniriques pour les petits et leurs familles : les 31 oct, 30 nov 2019 ; **LIRE notre présentation complète de la nouvelle saison 2019 2020 de l'Orchestre National de LILLE**





TOUTES LES INFOS et les modalités de réservation
(différentes formules et pass, abonnements saison
sur le site de
l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
https://www.onlille.com/saison_19-20/pass_19-20/

CD
les derniers cd de l'Orchestre National de Lille, critiqués sur CLASSIQUENEWS

CD, critique. Les Pêcheurs de Perles de BIZET : Fuchs, Dubois,

Sempey…

CD, critique. CHAUSSON : oeuvres symphoniques / Poème de l'amour et de la mer / Symphonie opus 20

_____

_____

REPORTAGES VIDEOS
Les derniers reportages dédiés au travail de l'ONL Orchestre National de Lille :

REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de perles

REPORTAGE VIDEO : MASS de Bernstein

ET bientôt en nov 2019 : Symphonie des Mille de Gustav Mahler

---

LILLE. MAHLER, Adagio de la 10è symphonie



LILLE, ONL, le 5 sept 2019 : MAHLER, Adagio de la 10è symphonie. Dès début septembre 2019, pour amorcer sa nouvelle saison 2019 2020, l'Orchestre National de Lille dédie sa programmation à Gustav Mahler… Le 5 septembre, place à l'Adagio de la 10è symphonie par une phalange invitée : **l'Orchestre Français des Jeunes** sous la direction de **Fabien Gabe**l.
Ensuite, sous la direction de son directeur musical, Alexandre BLOCH, l' l'Orchestre National de Lille / ONL poursuit son cycle des Symphonies de Mahler, dès les 1er et 2 octobre : Symphonie n°6.

L’ADAGIO DE LA SYMPHONIE N°10… Gustav Mahler décédé à Vienne en mai 1911 laisse inachevée son ultime symphonie, la 10è : le premier mouvement, adagio (en fa dièse majeur) est retrouvé, publié par sa veuve Alma en 1924, puis « achevé » avec le 3è mouvement (Purgatorio) par Ernst Krenek et le chef Franz Schalk. C’est ce dernier qui joue les deux épisodes ainsi restitués d’après les manuscrits autographes en octobre 1924. D’une durée circa 25 mn, l’Adagio est le seul mouvement dont subsistent des éléments significatifs de la main de Mahler pour autoriser une restitution acceptable. Ample, détaché, intérieur voire désincarné (le renoncement ultime en liaison avec la crise conjugale que vit alors le compositeur en 1910), rappelle l’adagio de la Symphonie n°9 de Bruckner. Mahler y superpose 3 idées thématiques, pas vraiment fusionnées ni dialoguées, alternées, sur un canevas harmonique où Mahler dépasse aussi loin qu’il le peut le classicisme tonal. Au moment de la conclusion, tous les motifs se combinent et se fondent, emblème d’un génie du développement et de l’architecture orchestrale.

Le mouvement ainsi joué marque le premier jalon du cycle Mahler 2019 / 2020 présenté par l’ONL Orchestre National de Lille : les prochains rv sont 1er et 2 octobre 2019 (Symphonie n°6), 18 octobre (Symphonie n°7), mercredi 20 et jeudi 21 novembre (Symphonie n°8 des mille), puis les 15 et 16 janvier 2020 (Symphonie n°9)…

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
Jeudi 5 septembre 2019, 20h

De l’ombre à la lumière
Orchestre Français des Jeunes
Fabien Gabel, direction

Lindberg : Vivo
Schumann : Concerto pour piano
Soliste : **Lise de la Salle**, piano

Mahler : Symphonie n°10, Adagio
R. Strauss : Mort et Transfiguration

Présentation du concert sur le site de l'ONL / Orchestre National de Lille : « L'Orchestre Français des Jeunes est en résidence en région Hauts-de-France. Lorsqu'il entame sa Symphonie n°10 en 1910, Mahler est rongé par ses souffrances conjugales et par la maladie. Il ne pourra d'ailleurs achever sa dernière grande partition. L'Adagio qu'il compose est extraordinaire par ses sonorités tranchantes. Plus apaisé, le Concerto pour piano de Schumann est un exaltant cri du cœur composé pour sa femme Clara. Brillante musicienne du répertoire romantique, Lise de la Salle interprète ce joyau de la littérature pianistique. Couronnant un programme placé sous le signe de l'amour et de la mort, l'Orchestre Français des Jeunes et son chef Fabien Gabel présentent pour terminer la grandiose et lumineuse Mort et Transfiguration de Strauss. »

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/de-lombre-a-la-lumiere/

ORANGE : Symphonie n°8 « des mille » de Gustav MAHLER



ORANGE, Chorégies, lun 29 juil 2019. MAHLER : Symphonie n°8 des mille. Créée à Munich au moment de l'Exposition Internationale, le 12 septembre 1910, **la Symphonie des Mille ou Symphonie n°8 de Gustav Mahler** est un immense chant d'espoir qui marque aussi la pleine maturité d'une écriture enfin apaisée, après les tourments plus ou moins contrôlés et assumés des Symphonies n°5, n°6 et surtout n°7, symphonies autobiographiques où le conflit, la noirceur, la présence de forces cosmiques insurmontables, les blessures liées à son destin personnel et sa vie sentimentale, sont le sujet principal. Ici rien de tel, sinon, une arche grandiose dont les tensions canalisées convergent vers une prière de réconciliation, une aspiration profonde à la paix éternelle.

Si Mahler n'a pas écrit d'opéras, cette fresque grandiose à l'échelle du colossale nécessite un plateau artistique impressionnant : triple choeur (femmes, hommes, enfants), grand orchestre, solistes dont les airs sont dignes d'un drame lyrique.

L'odyssée mahlérienne de la 8ème doit son unité à la constance attendrie, exaltée mais toujours élégante des interprètes. D'autant plus que les deux parties sont d'un étonnant contraste : premier volet construit autour du Veni, Creator Spiritus, selon le texte médiéval de l'archévêque de Mayence, Hrabanus Maurus. Le compositeur a reçu la révélation de cette hymne au Créateur, d'autant plus bienvenue pour son âme inquiète et de plus en plus mystique. Tout le développement est une variation sur le thème de cette fulgurance personnelle dont il souhaite nous faire partager l'intensité.

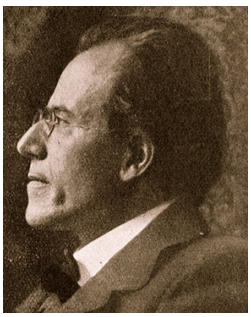
PLAN

Le volet 1 qui reprend la traduction de l'hymne médiéval : *Hymnus : **Veni Creator***, est un immense chant de prière et d'espérance, dans une écriture contrapuntique des plus maîtrisée, qui cite toutes les messes et oratorios qui l'ont précédé. Mahler exprime la tendresse des croyants récepteurs du miracle, témoins d'une vision sidérante partagée. Durée : circa 30 / 35 mn.

Dans le second volet, d'après *Schluss-szene aus « Faust » (Scène finale du Faust)* de Goethe, pendant littéraire au premier volet d'origine sacrée, mais non moins extraordinairement exalté, solistes, chœurs et orchestre façonnent une superbe peinture de la foi, soit un véritable opéra spirituel où l'évocation du mystère, grâce à des épisodes suggestifs, un sens évident de l'articulation et des nuances (bois somptueux, cuivres grandioses, cordes amples et suspendues) donne le format de cette seconde Passion. Comme une réponse moderne aux Passions de JS BACH, Mahler orchestre un remarquable drame sacré où se précisent plusieurs profils Pater Profundis, Maria Aegyptica, lesquels en intercesseurs, accompagnent le croyant vers l'étreinte finale que lui réserve, ô comble du bienheureux, Maria Gloriosa.
Rien ne manque à l'évocation de ce diptyque religieux. Ni l'élan fervent, ni la sensibilité. Le chef doit veiller aux détails comme à l'architecture de cette cathédrale orchestrale et lyrique. Ici Homme et univers ne font plus qu'un : le but ciblé, espéré, exaucé d'un Mahler enfin en paix avec lui-même, est atteint. Plan : adagio, scherzo, finale agitato – Durée : circa 1h.



ORANGE, Chorégies 2019. 150ème anniversaire. 21h30 : MAHLER : Symphonie n°8 des Mille. Diffusion en direct sur FRANCE MUSIQUE, lundi 29 juillet, 19h45.
En différé sur FRANCE 5 à 22h30
depuis les Chorégies d'Orange 2019 (150è anniversaire en 2019)



Magna Peccatrix: Meagan Miller
Una poenitentium: Ricarda Merbeth
Mater gloriosa :Eleonore Marguerre
Mulier Samaritana: Claudia Mahnke

Maria Aegyptica: Gerhild Romberger
Doctor Marianus: Nikolaï Schukoff
Pater ecstaticus: Boaz Daniel
Pater profondus: Albert Dohmen

Orchestre Philharmonique de Radio France
Orchestre National de France

Choeur de Radio France
Choeur philharmonique de Munich
Maîtrise de Radio France

Jukka-Pekka Saraste, direction

_____

PLUS D'INFOS sur le site des Chorégies d'Orange 2019 / MAHLER : Symphonie n°8 des Mille

---

Mahler : Symphonie n°8 des Mille (Orange 2019)



FRANCE MUSIQUE, le 29 juil 2019. MAHLER : Symphonie n°8 des mille. Créée à Munich au moment de l'Exposition Internationale, le 12 septembre 1910, **la Symphonie des Mille ou Symphonie n°8 de Gustav Mahler** est un immense chant d'espoir qui marque aussi la pleine maturité d'une écriture enfin apaisée, après les tourments plus ou moins contrôlés et assumés des Symphonies n°5, n°6 et surtout n°7, symphonies autobiographiques où le conflit, la noirceur, la présence de forces cosmiques insurmontables, les blessures liées à son destin personnel et sa vie sentimentale, sont le sujet principal. Ici rien de tel, sinon, une arche grandiose dont les tensions canalisées convergent vers une prière de réconciliation, une aspiration profonde à la paix éternelle.

Si Mahler n'a pas écrit d'opéras, cette fresque grandiose à l'échelle du colossale nécessite un plateau artistique impressionnant : triple choeur (femmes, hommes, enfants), grand orchestre, solistes dont les airs sont dignes d'un drame lyrique.

L'odyssée mahlérienne de la 8ème doit son unité à la constance attendrie, exaltée mais toujours élégante des interprètes. D'autant plus que les deux parties sont d'un étonnant contraste : premier volet construit autour du Veni, Creator Spiritus, selon le texte médiéval de l'archévêque de Mayence, Hrabanus Maurus. Le compositeur a reçu la révélation de cette hymne au Créateur, d'autant plus bienvenue pour son âme inquiète et de plus en plus mystique. Tout le développement est une variation sur le thème de cette fulgurance personnelle dont il souhaite nous faire partager l'intensité.

Le volet 1 est un immense chant de prière et d'espérance, dans

une écriture contrapuntique des plus maîtrisée, qui cite toutes les messes et oratorios qui l'ont précédé. Mahler exprime la tendresse des croyants récepteurs du miracle, témoins d'une vision sidérante partagée.

Dans le second volet, qui reprend la traduction du Veni Creator par Goethe, pendant littéraire au premier volet d'origine sacrée, mais non moins extraordinairement exalté, solistes, chœurs et orchestre façonnent une superbe peinture de la foi où l'évocation du mystère, grâce à des épisodes suggestifs, un sens évident de l'articulation et des nuances (bois somptueux, cuivres grandioses, cordes amples et suspendues) donne le format de cette seconde Passion. Comme une réponse moderne aux Passions de JS BACH, Mahler orchestre un remarquable drame sacré où se précisent plusieurs profils Pater Profundis, Maria Aegyptica, lesquels en intercesseurs, accompagnent le croyant vers l'étreinte finale que lui réserve, ô comble du bienheureux, Maria Gloriosa.

Rien ne manque à l'évocation de ce diptyque religieux. Ni l'élan fervent, ni la sensibilité. Le chef doit veiller aux détails comme à l'architecture de cette cathédrale orchestrale et lyrique. Ici Homme et univers ne font plus qu'un : le but ciblé, espéré, exaucé d'un Mahler enfin en paix avec lui-même, est atteint.

FRANCE MUSIQUE, lundi 29 juillet, 19h45. MAHLER : Symphonie n°8 des Mille.

EN DIRECT sur France MUSIQUE, – en différé sur FRANCE 5 à 22h30

depuis les Chorégies d'Orange 2019 (150è anniversaire en 2019)

Magna Peccatrix: Meagan Miller
Una poenitentium: Ricarda Merbeth
Mater gloriosa :Eleonore Marguerre
Mulier Samaritana: Claudia Mahnke
Maria Aegyptica: Gerhild Romberger
Doctor Marianus: Nikolaï Schukoff
Pater ecstaticus: Boaz Daniel
Pater profondus: Albert Dohmen

Orchestre Philharmonique de Radio France
Orchestre National de France

Choeur de Radio France
Choeur philharmonique de Munich
Maîtrise de Radio France

Jukka-Pekka Saraste, direction

_____
_____

LILLE, ONL : 5ème de MAHLER au Nouveau Siècle

MAHLER à LILLE (28 juin) : La 5è par Alexandre Bloch / ONL. Prochain volet attendu du cycle Mahler par l'ONL – Orchestre National de Lille et son directeur musical, **Alexandre Bloch**. Avant la pause estivale, l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille affiche la suite de l'odyssée malhérienne par les instrumentistes lillois et leur chef Alexandre Bloch. **Ce vendredi 28 juin 2019, place à la Symphonie n°5 de Gustav Mahler,** l'une des plus personnelles, liées à sa rencontre puis son mariage avec la lumineuse Alma. C'est la première symphonie du noyau central de son œuvre (5è, 6è, 7è), celui des symphonies les plus intimes et personnelles du compositeur (les plus bavardes diront les critiques, étrangers à son écriture d'une rare sensualité). De fait, pas de voix ni de chœur comme ce fut le cas des symphonies précédentes (à part la 1ère Titan) : rien que le chant enivré, âpre, exacerbé ou langoureux des seuls instruments…





La Symphonie n°5, se présent telle la clef de voûte de la création mahlérienne. Amorcée par une marche funèbre frénétique, c'est l'une des musiques les plus sombres du compositeur autrichien qui a échappé miraculeusement à une hémorragie intestinale (février 1901). Le Scherzo cependant affirme des forces nouvelles, évident combat qu'exalte ensuite le glorieux choral du Rondo-finale. Il semble que Mahler en a ciselé chaque note, trouvant l'accent juste : dans cette prise de conscience vivifiée, éblouit la caresse amoureuse de l'Adagietto pour cordes seules, véritable confession et déclaration dédiées à sa nouvelle épouse, Alma…

Lille, Nouveau Siècle
Vendredi 28 juin 2019, 20h
MAHLER : Symphonie n°5

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-5/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
DIRECTION : **ALEXANDRE BLOCH** / CHEF ASSISTANT : JONAS EHRLER

Les plus de votre soirée à Lille :

18h45 : Rencontre mahlérienne insolite avec **Marina Mahler, petite-fille de Gustav Mahler**, fondatrice de la Mahler Foundation (entrée libre, muni d'un billet du concert)

à l'issue du concert : Bord de scène avec Alexandre Bloch
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

LIRE aussi nos comptes rendus critiques des Symphonies précédentes par l'Orchestre National de Lille, sous la direction d'Alexandre BLOCH : Symphonie n°1 Titan, Symphonie n°2 Résurrection, Symphonie n°3, Symphonie n°4

VOIR... La Symphonie n°5 de Gustav Mahler est diffusée en direct sur la chaîne YOUTUBE de l'ONL Orchestre National de Lille, vendredi 28 juin 2019

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 27 avril 2019. MAHLER. Le Chant de la Terre. Baechle, Elsner /J. SWENSEN

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 27 avril 2019. G.MAHLER. Le Chant de la Terre. J. Baechle. C. Elsner. Orchestre National du Capitole. J. SWENSEN, direction. L'orchestre du Capitole et **Joseph Swensen** tissent des liens d'amitié musicale de plus en plus étroits. Ce chef qui a dirigé presque toute l'oeuvre symphonique de Mahler à Toulouse aborde ce soir deux œuvres posthumes. En effet quel sort cruel ! Mahler, mort à tout juste 51 ans, n'a pas pu entendre **la création du premier mouvement de sa Symphonie n°10**, pas plus que son sublime cycle du Chant de La Terre. Ironie du sort pour deux œuvres qui parlent paisiblement (c'est toutefois relatif) du départ suprême, de l'absence et de la mort. Le premier mouvement de la dixième symphonie est un très large Andante qui dure presque une demi heure. La modernité comme la perfection formelle de cet Andante sont incroyables : il siège parmi les œuvres les plus bouleversantes de la musique orchestrale. Joseph Swensen dirige à main nue et par cœur obtenant comme un mage, une musique qui se déploie en vagues sublimes.

Joseph Swenson à Toulouse : Mahler au sommet de l'émotion

Débuté dans un pianissimo hypnotique, véritablement éthéré, avec un chant éperdu des alto d'une beauté et d'une mélancolie envoûtante, l'andante évolue lentement vers des tutti aux cuivres impressionnants. Dès ces premières mesures, le large phrasé se déploie et Swensen avec un sourire de bonheur, intérieur et partagé, dirige en osmose avec les musiciens comme si c'était lui qui jouait avec de larges mouvements des bras. Le magnifique orchestre du Capitole est ainsi suspendu aux demandes sensuelles du chef, lui même en état de grâce. Parler de virtuosité sublimée, de couleurs comme chez Klimt, de structure limpide quasi céleste, de phrasés portés au bout du souffle, de don de tout, permet d'évoquer un moment rare et inoubliable. Le public envouté fait la fête à ces interprètes si inspirés. Les musiciens éperdus d'admiration pour le chef et le chef ravi du don total de l'orchestre, ont semblé particulièrement épanouis.

Après l'entracte, l'orchestre s'étoffe pour une vaste oeuvre tout à fait inclassable. **Das Lied von der Erde, le chant de la Terre,** est une oeuvre sans équivalent. De la taille d'une symphonie, elle réclame un vaste orchestre particulièrement au niveau des percussions et exigeant même une incroyable mandoline pour la dernière mélodie. Il s'agit donc d'une vaste symphonie avec voix. Ce n'est pas la seule de Mahler certes. Ce n'est pas non plus le seul cycle de lieder avec orchestre de Mahler mais cette alchimie subtile, exigeant deux chanteurs aux voix larges mais surtout capables de magnifier un texte

superbe avec un orchestre majestueux, est restée sans descendant.
La superstition de Mahler y est probablement pour quelque chose. Il ne s'est pas autorisé à écrire une dixième symphonie. Beethoven, Schubert et Bruckner étaient morts après leur neuvième. La Chant de la Terre est sa dixième symphonie déguisée. C'est le parti pris qu'a choisi Joseph Swensen. Il a dirigé une symphonie avec voix pour faire corps avec l'orchestre. Jamais il n'a accompagné les voix, les poussant dans leurs retranchements.

Ainsi le premier lied a mis le ténor à mal. « Das Trinklied vom Jammer der Erde » n'a pas été agréable pour Christian Elsner dont la voix a été engloutie trop souvent par la puissance et la beauté de l'orchestre. Mais après tout, l'ivresse et la douleur étaient si présentes dans l'orchestre que ce choix a été au final très convaincant. C'est dans les deux lieder suivants que le ténor a pu libérer son interprétation subtile basée sur une voix solide et homogène mais surtout sur une compréhension et une lisibilité du texte tout à fait remarquables.

Le poème « Von der Jugend » a été d'une subtilité incroyable associant un chanteur-diseur de premier ordre et un orchestre orientalisant d'une beauté irréelle. « Der Trunkene im Frühling » a scellé un superbe accord musical et poétique entre le chef, le ténor et les musiciens. La mezzo-soprano Janina Baechle a la même qualité de diction que son collègue, tous deux étant germanistes. Sa voix ombrée et dirigée avec une agréable souplesse est capable de nuances d'une grande subtilité. Janina Baechle a rendu le texte limpide et en particulier lui a permis de diffuser cette douce ou amère mélancolie si consubstantielle à Mahler tandis que l'orchestre de Swensen soufflait le vent de la passion. « Der Eiseime in Hebst » avec un orchestre diaphane ou compact a été un grand moment de luxe éthéré. Mais c'est « Von der Schönheit » qui a été un sommet vocal avec une largeur du souffle émouvante de

la mezzo-soprano. Le dernier lied, plus long que les cinq lieder précédents, a été le large moment de temps suspendu, attendu et espéré. Les deux poèmes qui forment cet «Abschied », cet adieux, sont liés par un interlude orchestral sublime. La direction amoureuse de Joseph Swensen, la voix de Janina Baechle, toute de beauté et de douleur pétrie, mais surtout avec des mots subtilement offerts, ont amené le public a atteindre cette sérénité hédoniste mais consciente de la nécessaire finitude des choses de ce monde, avec un art consommé. Et que dire des extraordinaires musiciens de l'orchestres ? Avec des pupitres de tous jeunes musiciens capables de tenir des solo d'une beauté renversante ! Et les habitués comme Jacques Deleplancque au cor, Hugo Blacher à la trompette et Lionel Belhacene au basson en solistes émouvants ! Tous mériteraient d'être cités…
Mais que dire de plus ? Assister à un tel concert, avec des interprètes si engagés, renouvelle l'émotion d'une partition si aimée au disque. Les équilibres subtils et si essentiels dans l'orchestration sublime de Mahler ne se révèlent qu'au concert et par exemple, tout particulièrement l'osmose entre la mandoline, le célesta et la harpe, restera comme un moment de magie pure.
Quelle chance pour la public toulousain d'avoir pu se délecter d' un concert tout Mahler si émouvant dans une perfection formelle idéale. Les mânes de Mahler en ont certainement souri.

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 27 avril 2019. Gustave Mahler (1860-1911) : Symphonie n°10 en fa dièse majeur, Adagio ; Das Lied von der Erde, Le Chant de la Terre ; Janina Baechle, mezzo-soprano ; Christian Elsner, ténor ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Joseph Swensen,

direction.

COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch.



COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Christianne Stotijn (mezzo-soprano), Philharmonia Chorus, Choeur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal / ONL Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction). Apres une **Symphonie n°1 « Titan »**, de « lancement », puis une n°2 « Résurrection », tendue, recueillie, incarnée… enfin spiritualisée en sa fin céleste, la **3ème Symphonie de Mahler**, jouée ce soir au Nouveau Siècle à Lille, délivre et confirme désormais les qualités du cycle événement que le chef et directeur musical du National de Lille, **ALEXANDRE BLOCH**, dédie au compositeur (qui fut aussi un grand chef). De l'énergie, une urgence continue, une intelligence des timbres, surtout une attention particulière à l'architecture interne du massif malhérien… A contrario des

conceptions plus « droites », objectives de certains chefs, plus extraverti que d'autres (comme les « grands ainés » tels Karajan, Haitink… sans omettre Abbado), Alexandre Bloch lui ne s'économise en rien, dansant sur le podium, habité, exalté par son sujet, avec une intensité qui rappelle … Bernstein.



FINALE DE COMPASSION ET D'AMOUR… Ceci nous vaut pour le dernier mouvement, le plus aérien (aux cordes surtout), des jaillissements de lyrisme flexible et amoureusement déployé, un baume pour le cœur et l'esprit, après avoir passé tant d'épisodes si divers et contrastés. On n'oubliera pas ce **6è mouvement final (« *Langsam. Ruhevoll. Empfunde* »)** qui semble comme un choral fraternel et recueilli, embrasser tous les êtres vivants (hommes et animaux) et les couvrir d'un sentiment d'amour, irrépressible et caressant. Dans son

intonation, sa pâte transparente, suspendue, le mouvement préfigure l'Adagietto de la 5è, ses amples respirations,sa couleur parsifalienne, sa ligne constante qui appelle et dessine l'infini…

La 3è Symphonie de Mahler par
l'Orchestre national de Lille et Alexandre Bloch

Sons et conscience de la Nature

Toutes les illustrations : © Ugo Ponte / Orchestre National de Lille 2019

Notre attente était d'autant plus affûtée que la 3è Symphonie de Gustav Mahler (alors âgé de 34 ans) est rarement donnée si on la compare aux autres évidemment; même le chef fondateur de l'Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, malhérien distingué et reconnu, ne l'a joué avec les musiciens lillois que… trois fois (1996, 1997, puis 2006) quand on

compte pas moins de 11 réalisations de la 4ème sous sa baguette !, soit de 1978 à 2017 ; distinguons l'enregistrement que CLASSIQUENEWS avait salué lors de sa parution par un CLIC : la Symphonie n°2 Résurrection de 2017). Voila qui en dit long.

Voilà qui donne du poids aussi à la proposition d'Alexandre Bloch de jouer les 9 symphonies pendant 2019, histoire de renouer avec un répertoire qui a construit et façonné le son de l'Orchestre lillois depuis sa création. Défi aussi puisqu'il s'agit à chaque session de dévoiler la richesse de l'écriture malhérienne, tout en renouvelant encore l'engagement de tous les musiciens. Ce cycle en cours s'affirme donc comme une expérience majeure pour l'auditeur et pour les interprètes, un nouveau jalon de leur aventure musicale.

De par ses effectifs, **l'ONL / Orchestre National de Lille**, voit grand et peut aborder des œuvres spectaculaires. Dans ce sens MASS, fresque délirante, inouïe s'inscrivait pour l'année Bernstein 2018 dans cette ambition (fin de saison, juin 2018); la Symphonie des Mille, n°8 sera le prochain volet à ne pas manquer. Sans avoir jamais écrit d'opéras, Mahler, qui comme chef, en dirigea beaucoup (entre autres comme directeur de l'Opéra de Vienne) semble y synthétiser toutes les possibilités orchestrales et lyriques, – en particulier dans sa 2è partie. D'opéra, il est aussi question dans la 3è, précisément dans **l'épisode IV** où sort de l'ombre, à la fois entité maternelle envoûtante et prophétesse d'une ère à venir, la mezzo (convaincante **Christianne Stotjin**, déjà écoutée dans la Résurrection de février dernier). Son texte emprunté à Nietzsche (*Zarathoustra*) est une exhortation adressée aux hommes, un appel, à la fois berceuse et prière, une invocation et une alerte pour que chacun s'interroge sur lui-même, sur le sens de sa vie terrestre. Le texte contient la clé de l'œuvre ; sans joie, sans dépassement de la souffrance, l'homme ne peut atteindre l'éternité. Encore faut-il qu'il atteigne cet

état de conscience salvateur …auquel nous prépare la musique de Mahler. Dans l’opéra imaginaire du compositeur, ce pourrait être une apparition magique et nocturne dont la couleur est saisissante par sa profondeur, sa justesse, sa couleur de fraternité. Chef, soliste, instrumentistes sculptent la couleur de l’hallucination ; ils en expriment idéalement le caractère d’urgence et d’envoûtement.



SPLENDEUR D'UNE NATURE A L'AGONIE… Auparavant, prélude à ce surgissement inédit, Mahler n'a pas ménagé son auditeur. Son orchestre pléthorique embrasse toute la création et le monde, convoque les éléments dans leur primitive splendeur. Mais une splendeur parfois lugubre qui paraît comme en sursis : évidemment l'ample premier mouvement le plus long jamais écrit par Mahler (« **I. Kräftig. Entschieden** ») développe en une mise en ordre progressive, qui s'apparente peu à peu à une marche, l'évocation d'un monde terrestre tellurique et chtonien, inscrit dans la *gravitas* la plus caverneuse (rang fourni des contrebasses…), où brillent aussi tous les pupitres des cuivres : cors par 8, trombones, tuba, trompettes… Même s'il s'agit d'une vision panthéiste, le regard que porte Mahler sur la création est froid, analytique, mordant.
Au scalpel, Alexandre Bloch en fait surgir (rugir) toutes les résonances hallucinées et souvent fulgurantes : cris, déflagrations, déchirements, plutôt que célébration bienheureuse ; même si de purs vertiges sensuels, lyriques, d'une tendresse absolue, émergent : ils s'y pressent, précipités, exacerbés jusqu'à la parodie. Le geste est clair, précis, souple : le chef dessine le plus passionnant des orages naturels, à la fois chaos et mécanique cynique singeant une marche militaire, plus ivre que majestueuse.



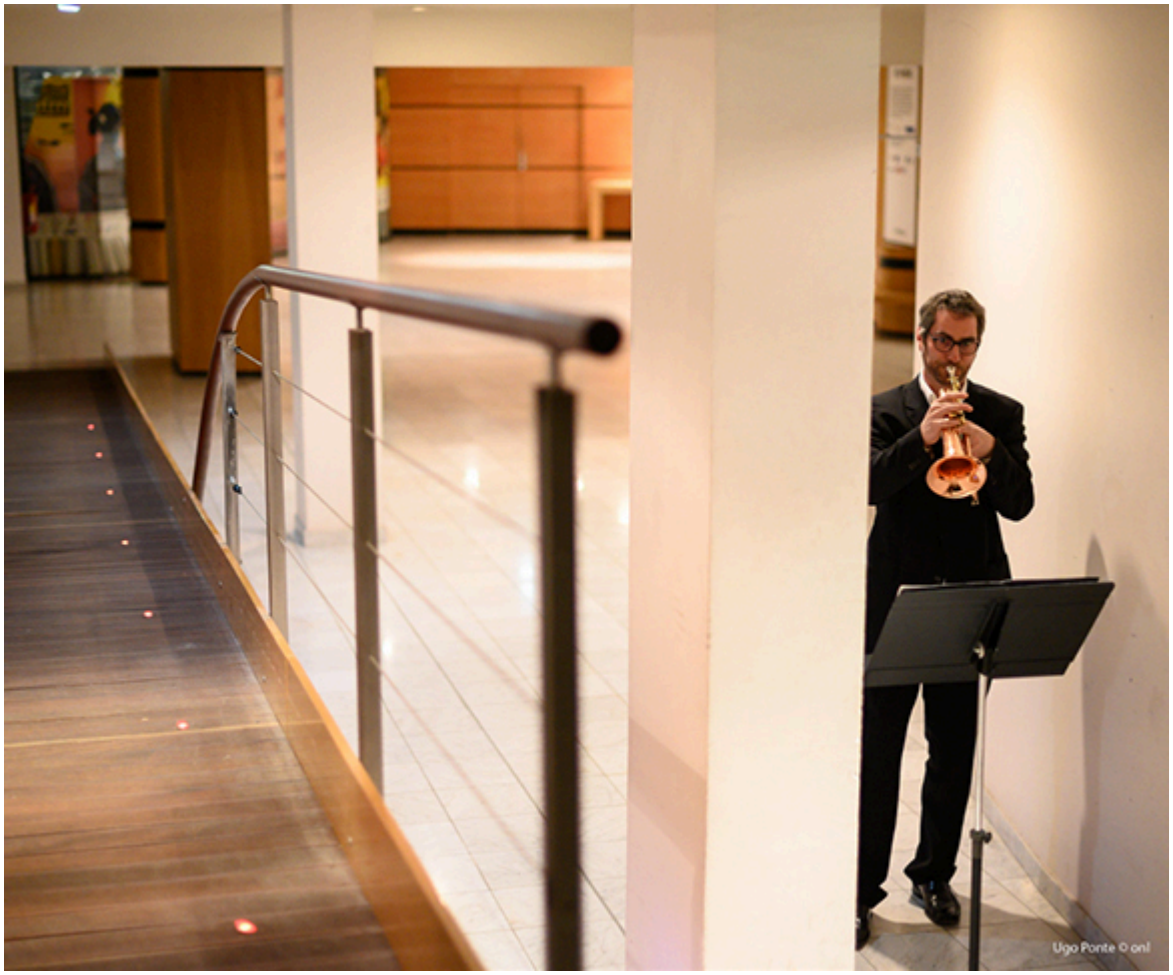
MAHLER ECOLOGISTE... La richesse des teintes, le creuset des accents et des nuances simultanées forment une matrice orchestrale et un maelström symphonique d'une irrésistible puissance. Pour nous, en écho à notre planète martyrisée et au règne animal sacrifié, agonisant, ce premier mouvement exprime les tensions qui

soumettent une terre à l'agonie : et nous voyons clairement dans les éclairs et les fulgurances (appels des trompettes, danse lugubre des bassons, solo du trombone…) que dessinent l'énergie du chef, l'indice d'une conscience visionnaire, celle d'un Mahler plus que panthéiste: animaliste, écologiste… Le chant de son orchestre exprime la conscience doloriste de la Nature, la mise à mort des espèces animales, le cri de la terre qui se convulse, meurt et ressuscite à chaque battement de la grosse caisse, battement sourd et délicat à la fois, (à peine audible mais si présent cependant ce soir) sur lequel s'organise et se déploie toute la mécanique orchestrale, du début à la fin de ce premier acte sidérant. Passionnante lecture.

On ne passera pas en revue chaque séquence suivante, à la loupe, pourtant l'acuité et l'analyse que sait développer le chef, affirment davantage sa compréhension, sa conception très juste de tous les climats qui sont nés dans l'esprit de Mahler, que l'on aime imaginer, chaque été, dans son cabanon de travail, véritable balcon sur la Nature, miraculeuse, fragile, impérieuse…

Le **II** est ainsi depuis le premier solo instrumental (hautbois) une claire évocation florale dont l'activité et le chatoiement des couleurs (transparent et détaillé) contrastent avec le tragique tellurique qui a déferlé précédemment. Les combinaisons de timbres préfigurent déjà ce que sera la parure de la 4è (clarinette).
Puis Alexandre Bloch enchaîne le **III (« Comodo. Scherzando. Ohne Hast »)** : d'abord suractivité instrumentale qui caractérise chaque espèce animale de la forêt ; puis, surprenant rupture de climat avec l'enchantement suspendu du cuivre soliste dans la coulisse, – nouveau surgissement du songe le plus pur et le plus angélique (l'idéal d'innocence et d'insouciance auquel rêve le compositeur) dont la ligne aussi nous évoque le voyage de *Siegfried sur le Rhin* (Wagner) par son caractère onirique, éperdu, magicien, la distanciation

spatiale, le souffle poétique… La souplesse et le tact du musicien soliste affirment ce caractère de nocturne enchanté, et toute la grâce du mystère de la nature. Que n'a t on assez dit de ce troisième mouvement, qu'il était véritable expression d'une conscience enfin accordée aux animaux ?



Après le **IV**, – exhortation nietszchéenne-, l'épisode **V** fait intervenir le chœur des femmes et la maîtrise des enfants, défenseurs zélés, articulés du salut permis au coupable Pierre (« *la joie céleste a été accordée à Pierre / Par Jésus et pour la béatitude de tous*. »)

Enfin c'est l'**Adagio final**, apaisement, réconciliation, acte de pardon et d'amour général dont le chef étire le ruban orchestral avec une tension et une détente qui creusent encore et encore l'unisson voluptueux des cordes : c'est à la fois un choral spirituel et le plus bel acte de fraternité, de compassion, comme de renoncement. L'indice, franc et vertigineux, retenu, suspendu que la lumière est atteinte. Et avec le chef, d'une sensibilité affûtée, entraînante … que la hauteur souhaitée et l'état de conscience qui lui est inhérente, réalisés.
Il n'y a que chez Mahler que l'auditeur peut éprouver telle expérience. Alexandre Bloch s'avère notre guide inspiré et communicatif. A suivre. Reprise ce soir à Amiens de la 3è Symphonie. Prochain volet du cycle des 9 symphonies de Mahler avec l'Orchestre National de Lille, samedi 8 juin à 18h30 (Symphonie n°4) ; puis, Symphonie n°5 (et son Adagietto suspendu, aérien.), vendredi 28 juin 2019, 20h (toujours à l'Auditorium du Nouveau siècle de Lille)… RV pris.



COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Christianne Stotijn (mezzo-soprano), Philharmonia Chorus, Choeur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal / ONL Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction).

VIDEO : replay FRANCE 3 Hauts de Seine
Revoir et récouter la Symphonie n°3 de Gustav Mahler
par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch

https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/nord-0/lille/concert-regardez-direct-symphonie-ndeg3-gustav-mahler-mercredi-3-avril-20h-1648220.html

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Direction : Alexandre Bloch
Mezzo-soprano : Christianne Stotijn
Philharmonia Chorus
Chef de choeur : Gavin Carr
Choeur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal
Chef de choeur : Pascale Dieval-Wils
Violon solo : Fernand Iaciu